

Fidèle aux lois de la bonne hospitalité bourgeoise, Antoinette m'avait fait dresser un lit dans sa chambre.

« Lorsque nous nous sommes trouvées seules, Antoinette s'est mise à genoux, j'ai imité son exemple. après une courte et fervente prière, elle m'a dit en se retournant à demi vers moi : « Nous allons maintenant prier, ainsi que je le fais chaque soir depuis vingt ans, pour deux amis qui m'étaient bien chères, et dont le souvenir est éternellement présent à mon cœur. elles s'appelaient Clotilde et Julie. »

« Alors joignant de nouveau ses pures et blanches mains : « Mon Dieu, a-t-elle murmuré à voix basse, accueillez dans votre miséricorde Clotilde et Julie, si cruellement frappées en ce monde : mon Dieu, reprenez-moi le bonheur que vous m'avez donné, s'il faut une expiation pour faire monter jusqu'à vous ces deux âmes désolées ! »

« Quand nous nous sommes relevées, mon visage était baigné de larmes : elle s'en aperçut, et me tendant les bras : Stéphanie, m'a-t-elle dit, je ne sais ce qui se passe en moi ; il y a à peine quelques heures que je vous connais, et déjà je vous aime... Et vous aussi, vous m'aimerez un peu, n'est-ce pas ?

« Je me suis jetée sur son cœur toute tremblante.

« — Pauvre femme ! a-t-elle repris, trompée par mon émotion, vous êtes malheureuse ! vous aussi vous avez perdu des personnes qui vous étaient chères, et voilà que je vous rappelle vos chagrins : Stéphanie, pardonnez-moi : désormais vous ne serez plus seule, mon affection vous est acquise, et vous allez trouver à Maleraygues la meilleure, la plus aimable des femmes, la vicomtesse Edwige de Varni !

« Pour toute réponse, je ne savais que me serrer contre elle avec un redoublement de tendresse ; dans ce mouvement, j'ai touché une petite croix qu'elle portait sur sa poitrine : « C'est, m'a-t-elle dit, la croix de Julie. Depuis sa mort, cette croix ne m'a jamais quittée : ah ! c'est que je l'aimais bien !... »

« Et tenez, vous ne savez pas ? ce qui fait que je me suis sentie tout d'abord attirée vers vous, c'est que tout à l'heure, au salon, quand vous avez parlé, votre voix m'a rappelé la sienne, et maintenant votre regard... »

« Oh ! oui, vous lui ressemblez, et je le sens à présent, c'est pour cela que je vous ai aimée si vite !... »

« Comment résister à de tels souvenirs, à de semblables paroles ? Mon courage m'abandonnait peu à peu, heureusement, en me voyant pâlir et chanceler, Antoinette a cru que je succombais à la fatigue ; elle s'est excusée, s'est éloignée de moi ; un quart d'heure après, nous étions couchées toutes deux, et notre lampe éteinte.

« Le lendemain matin, au point du jour, Dominique a frappé à notre porte, car il avait été convenu que nous partirions de très-bonne heure ; j'étais réveillée et toute prête ; les premiers rayons de l'aube commençaient à peine à glisser à travers la fenêtre de notre chambre ; le me suis levée tout doucement et me suis avancée sur la pointe du pied, vers le lit d'Antoinette.

« Les émotions de la veille avaient dû se calmer peu à peu, et en ce moment, elle dormait d'un sommeil paisible. Je me suis penché vers elle, et effleurant son visage de mes lèvres.

« — Adieu, chère amie, chère sœur, ai-je murmuré, adieu ! puisse ton rêve répondre au vague pressentiment de ton cœur ! Puissent les voix confuses du sommeil te redire que c'est bien Julie qui t'embrasse et qui t'aime !

« Puis, m'arrachant de ce pur et chaste oreiller, je suis sortie sans bruit ; Dominique m'attendait, je suis montée avec lui

dans sa petite voiture, et le lendemain, nous arrivions à Maleraygues.

« Tu ne saurais t'imaginer, mon cher Claude, avec quelle ineffable bonté j'ai été reçue par madame Edwige de Varni.

« Rejoins Antoinette de six ou sept ans ; donne lui, au lieu de sa blonde et suave beauté, une figure irrégulière, mais charmante, fais-en un vicomtesse, et tu auras une idée de la physionomie, de la douceur et des manières de madame Edwige. J'arrivais presque disposée à la haïr, et dès le premier jour je me suis sentie désarmée.

« Son fils, Elzéar, de deux ans plus jeune qu'Agriool Ermel, a pour moi le tort de ressembler à M. de Varni. Mais s'il conserve les heureuses qualités que semble promettre son enfance, il sera aussi bon que son père a été méchant : quant à Clémentine, je n'ai rien vu de comparable à cette ravissante petite créature : elle est la joie, l'insatiable joie de sa mère, qui ne voudrait pas la quitter une minute, et qui m'a dit en me conduisant à son berceau :

(A CONTINUER).

Qui pêche un poisson est pêcheur.

Brobis qui Bêlo a moins de lait.

Le coq est l'horloge du paysan.

Qui ne hasarde rien n'a rien.

Après la panso vient la danse.

Qui dort dîne.

INFORMATIONS

Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1^{er} Janvier et même la file complète (brochée) de l'année dernière aux conditions ordinaires. Voyez les conditions d'abonnements.

AVIS. — Depuis quelques semaines, beaucoup de nos souscripteurs ne se donnent pas le trouble de faire enregistrer les valeurs qu'ils désirent nous faire parvenir, et la conséquence de cette négligence est que bon nombre d'entr'elles ne nous sont jamais parvenues. Pour obvier à cet état de choses, nous prions nos abonnés de nous faire parvenir ce qu'ils nous doivent au moyen de MANDATS-POSTE ou par LETTRE ENRÉGISTRÉE.

En aucun cas, nous ne serons responsables d'aucune perte de ce genre, excepté si l'envoi a été fait tel que ci-dessus indiqué.

LES ÉDITEURS.

« LE FEUILLETON ILLUSTRÉ »

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50
Payable dans le cours des trois derniers mois :
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 15 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1986, B. de P., Montréal.

No. 17 rue Ste Thérèse